

Un Evêque Missionnaire

L'Unités consacrait dernièrement à la mémoire d'un Frère-Mineur, un article que nous nous permettons d'offrir à nos lecteurs, sûrs de leur être agréables.

Le 19 juin dernier, est doucement passé au Christ, l'unique amour de son âme, après une vie toute hérissée d'effrayantes pénitences et de terribles épreuves, le Frère-Mineur Bonaventure Portillo, Evêque de Zacatecas, parvenu à soixante-quatorze ans d'âge, et vingt ans d'épiscopat.

Mgr Portillo semblait né pour chanter le Verbe fait chair. Sa vie fut un poème, celui du martyr et de l'amiour poussé jusqu'à l'extase : celui de la crèche et de la croix porté jusqu'au scandale, jusqu'à la folie.

Nommé en 1880, après quarante ans de cloître, c'est-à-dire d'austérités, de disciplines et de cilices, Vicaire apostolique de la Basse-Californie, il fertilise cet immense désert, jonché de couvents et de sanctuaires détruits : et ce désert aride comme un sable brûlant produit, sous le souffle vivificateur de sa bouche, sous la rosée rafraîchissante de ses sueurs et de ses larmes, des rangées de roses et de lys, de Vierges et de Saints. Mgr Portillo, cependant, y dut passer des jours sans soleil, des heures horriblement amères. Ce pays-là semblait retourner au paganisme, aux fétiches et à la chair. Son prédécesseur, Mgr Moreno, en avait été chassé nuitamment par des furieux avinés, altérés de prêtre.

Malgré la tempête, Mgr Portillo demeura deux ans, deux longues années, à La Paz, cloué sur son calvaire et obstiné à régénérer, à sauver, invulnérable deux ans durant, sans une minute de défaillance : il offrit sa poitrine aux flèches empoisonnées de la horde ennemie, et son cœur au repentir et à toutes les misères du corps et de l'esprit.

Il sut s'y faire aimer et s'y faire pleurer.

En 1882, Rome l'envoie à l'autre bout du Mexique, à Chilapa, dans les montagnes abruptes du Pacifique.